



L'affreux piège

- Tu as vu, Namtandi, le triste état de la route?
- Oui, Yemagou, elle est presque impraticable, répond le missionnaire en poussant un long soupir. Cette piste est déjà vieille. Après les dernières pluies, elle s'effondre un peu partout...
- Mais il en faudrait une bonne, sinon, impossible d'amener les matériaux pour la construction de la nouvelle école!
- Je sais, je sais, Yemagou! J'y ai déjà pensé. Ecoute! demain, nous irons tous les deux jusqu'aux rochers noirs. Là, nous étudierons le terrain. Si nous trouvons une gorge, ou tout au moins une pente un peu moins raide qu'ailleurs, nous pourrions envisager d'y faire passer une nouvelle piste!
- Ah! ce serait formidable! Par là, on atteindrait beaucoup plus facilement le prochain village!
- Justement! il faut aller voir! Demain, prends ton coupe-coupe. Tu marqueras d'une entaille les arbres à notre passage. Moi, j'emporterai ma carte et ma boussole. Sans ces précautions, nous risquerions de nous perdre en pleine brousse!

Très tôt le matin, les voilà partis, munis de plusieurs gourdes d'eau. Ils vont marcher pendant des heures sous le soleil.

Ils avancent, coupe-coupe en main, en direction du village qui se trouve derrière la "montagne noire". Les herbes sont très hautes, plus de trois mètres; elles cachent même le soleil. De temps en temps, un léger frôlement attire leur attention: des

biches qui détalent, ou quelques singes qui, par bonds, escaladent arbre et rochers. Un peu plus loin, un phacochère déguerpit, gros cochon gris au museau renfrogné, avec de longues incisives blanches qui lui sortent de la bouche. Qu'il est drôle quand il court: il garde sa queue relevée comme un paratonnerre!

Mais nos deux amis ne se laissent pas distraire. A cause des serpents, il vaut mieux ne pas trop marcher le nez en l'air.

Les voici dans un immense champ de pierres. Il faudra du courage pour préparer les lacets de la piste, en déplaçant tant de blocs et de cailloux! Heureusement qu'une équipe de cinquante hommes pourra travailler là pendant un mois.

Les deux amis progressent maintenant le long d'une sente. C'est une étroite piste d'antilopes. Ces bêtes passent toujours au même endroit pour aller boire, soir et matin, au point d'eau qu'elles connaissent.

Soudain, le pied de Namtandi enfonce dans un trou étrange.
- Arrête! crie Yemagou qui flaire un danger.

Le missionnaire relève prestement le pied.

- C'est peut-être un piège à gibier! reprend son compagnon. Soyons prudents! Prends ton bâton, et essaie de le planter dans le trou! Namtandi obéit docilement. Mais tout à coup ... CLAAK!

Un effroyable claquement de mâchoires métalliques paralyse de peur les deux hommes, et retient le bâton prisonnier!
C'était donc bien un piège dissimulé au milieu du sentier, un énorme piège à antilopes, à buffles ou même à lions! Et Namtandi vient de mettre le pied dedans!

Pourquoi le piège ne s'est-il donc pas refermé sur la jambe de notre ami?
Normalement, c'est ce qui devait se produire...

Dieu veillait sur son enfant. Il a empêché le terrible engin de fonctionner! Ces mâchoires d'acier sont si puissantes qu'elles auraient broyé la jambe, et que Yemagou n'aurait pas eu, à lui seul, la force de les rouvrir. Que de temps il lui aurait fallu pour aller chercher du secours!

Peut-être que le chasseur qui avait enterré ce piège surveillait, caché à quelque distance. Mais pour rien au monde il ne serait venu porter assistance au blessé. Il aurait eu bien trop peur d'être pris en délit de braconnage, et sévèrement puni.

Sur place, dans la solitude de la brousse, Namtandi et Yemagou adressent à Dieu une prière de reconnaissance pour sa merveilleuse protection. Puis ils déterrent le piège qu'ils emporteront comme trophée.

Deux jours plus tard, tous les chrétiens de Mahadaga remercieront aussi leur

Seigneur, encouragés par le missionnaire à se confier en un tel Dieu tous les jours de leur vie.



Les enfants du village